

[Sur la fête des écoles primaires de Lausanne]

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 24

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les besoins du jour.

Sans compter toutes les grandes inventions qui feront l'honneur de notre siècle et les mille milliers de celles qui exploitent celui-ci avec des brevets sans garantie du gouvernement (s. g. d. g.), les annonces de chaque jour viennent sans cesse à la charge pour nous prouver, clair comme tout ce que vous voudrez, qu'on ne peut se passer d'une foule de choses d'un emploi nécessaire, alors qu'on ignore le plus souvent jusqu'aux noms de ces choses-là. — De ce luxe de besoins, dont les effets se font sentir du haut jusqu'au bas de l'échelle sociale, les uns se réjouissent, les autres s'effrayent. Les beaux-arts à bon marché ont pris leur droit d'entrée partout, la circulation, rendue facile, grâce aux chemins de fer, pousse tout le monde à voyager, et la *Mode*, déesse aussi impitoyable que ridicule, règne en despote sur tout l'univers dit civilisé. Il est vrai que, par un juste retour des choses d'ici-bas, l'impérieuse reine reçoit, à son tour, les ordres d'un escadron d'extravagantes du demi-monde de Paris, et qu'il faut bien que ces dames emploient à quelque chose les millions qu'apportent à leurs pieds ces hommes sérieux de notre époque qui tripotent chaque jour dans cette grande maison de jeu autorisée par le gouvernement, et qu'on appelle la Bourse. Or, à présent que chacun veut plus ou moins ressembler à son voisin, il arrive naturellement que l'Europe étant fort peuplée, on se touche tous ou à peu près, ce qui fait que tout tend à un accord harmonique de mœurs, de costumes et d'allures. Le luxe d'autrefois tend à devenir l'ordinaire d'aujourd'hui, et je ne crois pas me tromper beaucoup en avançant que les dépenses ont augmenté depuis quelques années dans une proportion plus forte que les recettes, gains, salaires, etc. On objectera à cela que l'argent a perdu aussi de sa valeur, mais reste à savoir si l'on gagne aussi facilement 8 fr. de nos jours qu'on en gagnait 5 il y a vingt ans. Un autre caractère de l'époque, justifiant notre dire à l'endroit du luxe et des nécessités incessantes de la vie, telle qu'on l'arrange, est ce besoin fiévreux de gagner vite et beaucoup, lequel besoin a engendré la spéculation qui, dé-

passant toute limite, précipite l'industrie, le commerce et le travail dans une voie dangereuse et même fatale. Une des conséquences de la spéculation est cette quantité de valeurs plus ou moins fictives, bonnes aujourd'hui, excellentes demain, et archi-mauvaises après-demain, peut-être. Il est beaucoup de ces valeurs qui rappellent les pièces d'or de la fée, auxquelles il ne fallait qu'une nuit pour devenir feuilles sèches.

Le même besoin de gagner vite et beaucoup fait créer de nouvelles nécessités du bien-être, surexcite les habitudes de luxe et fait spéculer sur des besoins à venir, qu'on invoquera à seule fin d'obtenir une branche d'exploitation de plus. Or, la conséquence de cet état de choses, la voici : la société est sur une pente au bas de laquelle elle trouvera l'égoïsme complet, absolu, l'isolement de l'homme dans l'Etat et dans la famille. Il est très possible qu'à certains égards elle sera une société modèle, où tout sera réglé, régulier et bien ordonné; il y aura des codes, des lois, des hôpitaux, des gendarmes; on prêchera le bien, on réprimera le mal, mais au fond de tout cela, l'esprit humain se dépouillera de son caractère le plus élevé afin de pouvoir s'absorber complètement dans une existence toute matérielle et lui consacrer tous ses soins.

H. R.

La fête des écoles primaires de Lausanne a eu lieu le jour de l'Ascension.

A une heure de l'après-midi, plus de neuf cents enfants étaient réunis sur la place de la Madeleine. Quelques instants après, ils se formèrent en cortège et se rendirent, musique en tête, à la cathédrale, où eut lieu une cérémonie simple mais des plus intéressantes pour tous ceux qui ont à cœur l'avancement de l'instruction populaire et l'éducation de la jeunesse. Parmi les personnes présentes, on remarquait M. le chef du département de l'instruction publique, M. le syndic de Lausanne, M. Pidou, président du conseil communal, MM. les directeurs du collège et de l'école moyenne, et Messieurs les membres de la commission des écoles.

La cérémonie fut ouverte par une prière de M. le

pasteur Girard, après laquelle neuf cents voix enfantines et douces chantèrent en chœur ce psaume magnifique :

« Il faut, grand Dieu, que de mon cœur,
La sainte ardeur te glorifie;
Qu'à toi des mains et de la voix,
Devant les rois je psalmodie.
J'irai t'adorer, ô mon Dieu,
En ton saint lieu,
D'un nouveau zèle,
Je chanterai ta vérité
Et ta bonté
Toujours fidèle.

.....
.....

Ce psaume chanté, M. Girard prononça un discours des mieux sentis, dans lequel il adressa aux écoliers de vifs encouragements, des exhortations amicales, et, à leurs parents, de bienveillants conseils.

M. le président de la commission des écoles prit ensuite la parole pour faire ressortir toute l'importance que la municipalité de Lausanne attache à l'instruction. Pour l'aider dans sa tâche, il faut que parents et enfants fassent preuve de bonne volonté, car les progrès sont encore lents, et ce n'est qu'avec beaucoup de persévérance et de sacrifices qu'on obtiendra une amélioration réelle et durable dans nos écoles. M. Daccord adressa en outre des remerciements aux instituteurs et institutrices pour le dévouement et l'intelligence qu'ils mettent dans l'accomplissement de leur mission difficile.

Le discours de M. Daccord fut suivi de la distribution d'environ 200 prix délivrés avec une scrupuleuse impartialité, en tenant compte des succès obtenus dans les examens, de la conduite et de la bonne fréquentation.

Un nouveau chant termina cette cérémonie, et les élèves, rangés en cortège, et accompagnés de leurs instituteurs, se rendirent, musique en tête, sous la Grenette, où une collation leur fut offerte, grâce aux soins dévoués de quelques personnes qui en avaient pris l'initiative.

Telle a été cette petite fête, qui laissera dans bien des cœurs d'agréables souvenirs et portera d'heureux fruits pour l'avenir.

L. M.

—————
Lutry, le 1^{er} mai 1865.

Au commencement de l'hiver dernier, le conseil de paroisse, sur l'invitation de notre honorable pasteur, décida la fondation d'une bibliothèque communale et populaire; un comité fut nommé par la municipalité pour aider le conseil dans sa tâche, chacun se mit à l'œuvre avec entrain et bonne volonté et la bibliothèque s'ouvrait au public de Lutry, le dimanche 24 janvier, avec un petit nombre d'ouvrages, il est vrai, mais qui ne tarda pas à s'augmenter rapidement, car elle possède actuellement environ 400 volumes. Nous devons remercier le conseil de paroisse d'avoir pris

l'initiative de la chose et surtout les personnes généreuses qui, par des dons, soit en livres, soit en argent, ont puissamment contribué à la fondation de notre bibliothèque. Ceci peut servir d'exemple et d'encouragement aux petites localités qui sont encore privées d'une institution aussi agréable.

La distribution des livres a lieu chaque dimanche, pendant une heure, après le service divin; à ce moment il est facile de s'apercevoir que le goût de la lecture n'est pas mort chez nous, en voyant le grand nombre d'abonnés des deux sexes qui vont échanger leurs volumes. — Pendant la distribution, des conversations familières s'engagent entre lecteurs et lectrices sur la valeur des ouvrages et sur le mérite des auteurs et il serait à souhaiter que plusieurs de ces derniers puissent de temps en temps venir nous faire visite pour entendre, par fois, des appréciations littéraires et morales simples, mais pleines de bon sens, sur leurs ouvrages.

Agréer, etc.

M. M.

—————
Voici une leçon qu'a cru devoir nous donner un Monsieur, dont nous tairons le nom, dans une lettre qui dénote une susceptibilité par trop ridicule :

Messieurs,

Je lis avec plaisir, en général, votre petit journal, qu'un de vos abonnés *me fait passer* par complaisance. Et ce que j'aime surtout dans cette publication, c'est le bon esprit, l'esprit religieux et moral qu'il respire, est une forme un peu légère, il est vrai, mais qui n'est pas que plus propre à faire du bien à un certain nombre de vos lecteurs.

Nous croyons, en effet, Monsieur, que vous lisez avec plaisir notre journal, qui ne vous coûte rien, et que « ce que vous aimez surtout dans cette publication, » ce n'est pas seulement « l'esprit religieux, » mais le bon marché.

Mais pourquoi donc, je vous en prie, Messieurs, sortiriez-vous de la marche que vous avez suivie jusqu'à présent, et de l'esprit qui anime votre journal, en y insérant des articles tels que celui intitulé : *La farine de longue vie?*... Cet article renferme d'un bout à l'autre des absurdités choquantes et de mauvais goût, des fables ridicules, et, plus que cela, de véritables impiétés, comme par exemple ce qui est dit de Méthusalem, de Jonas et de Job, surtout ce qui concerne ces deux derniers.

Eh bien, Monsieur le grondeur, nous désirons aussi beaucoup vous voir « sortir de la marche que vous avez suivie jusqu'à présent, » en vous abonnant au *Conteur*; cela aurait bien meilleur grâce que de vous le « faire passer » par des amis. Quant aux « absurdités, » aux fables de mauvais goût, » il faut avoir l'esprit singulièrement tourné pour les prendre en mauvaise part, et nous doutons que votre plume ait jamais rien produit d'aussi spirituel que l'article en question. Est-ce que son auteur pouvait prendre des exemples de longévité humaine dans notre génération?... Certes, vous qui habitez à Lavaux, vous devez savoir mieux que nous encore qu'on ne vit plus aussi longtemps que les patriarches; nous buvons trop de petit blanc. Du reste, pour